Éléments africanistes dans la philosophie de Francisco Tomás González Cabañas

Analyse à partir de trois textes de 2024 : « La nécessaire africanisation de l'être », « Le principe d'Ubuntu et la resignification de l'humain » et « Le cas Xangó ou la méthexis entre l'idée de justice et la prétention du juste ».

Introduction

La pensée de González Cabañas intègre l'africain comme catégorie de fondement, et non comme citation exotique ni comme ornement. Dans trois textes écrits à quelques semaines d'intervalle apparaît une même opération : prendre ce que l'Occident a dévalorisé sous le nom d'« Afrique » et le resignifier, jusqu'à montrer que s'y logent l'être, le nous et la justice que les institutions occidentales prétendent garantir sans parvenir à les soutenir.

1. L'africanisation de l'être

Dans « La nécessaire africanisation de l'être », il soutient que l'humanité, tant dans son origine que dans son essence, a davantage à voir avec les concepts africains de l'incertain, de l'indompté et de la savane naturelle qu'avec les certitudes que l'Occident se fabrique. C'est pourquoi il affirme que la pensée pure, ontique ou métaphysique n'est rien d'autre que l'africanisation de l'être : cet état dépouillé, sans la matérialité qui nous promet des sécurités, où le dilemme existentiel (et donc politique) demeure intact malgré tous les artifices techniques.

L'incertitude cesse d'être un défaut à corriger et devient l'axe. L'Occident, dit-il, a fait de l'Afrique le bastion où il a déposé ses propres peurs et insécurités politiques, sanitaires, sociales et économiques, et l'a condamnée pour cela à des siècles d'esclavage, de marginalité et d'accusations péjoratives. Mais ce même lieu peut être ce qui soutient l'humain, y compris dans un sens philosophiquement explicite.

2. Afrique et Amérique latine : un seul bloc

Un trait propre à son approche est de traiter l'Afrique et l'Amérique latine comme un même axe conceptuel, historique et philosophique. Il le fonde sur la Pangée (les deux continents furent un seul bloc territorial) et sur une histoire commune de conquête, au cours de laquelle des peuples, des cultures et des territoires ont été détruits physiquement et culturellement parce qu'ils n'entraient pas dans les catégories occidentales de compréhension de l'humain.

La bibliographie de ce texte le confirme : aux côtés de Hegel, d'Aristote et de Deleuze et Guattari figurent Dussel, Cerutti, Zea et Mariátegui, l'anthropologue Bartomeu Melià sur les Guaranis, et des titres de racine correntine comme *América Latina empieza en Corrientes* et l'étude sur le pombero. L'africain s'inscrit ainsi dans la tradition de pensée située que González Cabañas récupère déjà depuis le Litoral et le monde guarani.

3. Contre l'universalisme occidental

La critique de l'universalisme traverse les trois textes. Il signale que Hegel a formulé l'universalité philosophique en niant l'histoire à l'Afrique et en reléguant l'Amérique à une enfance sans pensée,

et que le « véritable terrain de la philosophie » s'est réduit à la Grèce et à l'Allemagne. Il dénonce en outre que l'académie occidentale fonctionne comme un outil de domination qui décide de ce qui est pensable, et que les organismes internationaux et les droits universels opèrent comme l'imposition de modèles de vie collective et individuelle.

Face au logos qui fonde le juridique et l'éthique à partir de la raison, il propose de prêter attention à l'expression poétique, artistique et dansée, où les peuples africains et latino-américains vivent l'existence. Sa conviction de fond est qu'après des siècles d'occupation, l'Occident n'a pas pu s'emparer de l'*ousía* de ces peuples.

4. Ubuntu : « je suis parce que nous sommes »

Dans « Le principe d'Ubuntu et la resignification de l'humain », l'Ubuntu, de la langue xhosa, est le point de départ : une conception de l'existence fondée sur une notion collective du corps, qui déplace l'individu souverain. Nous ne choisissons ni le corps, ni le lieu, ni le moment où nous naissons, et l'illusion de choisir librement, y compris le rite électoral, occulte la part de ce qui nous est donné.

À partir de là, il avance que le hasard, le destin et la fortune peuvent orienter nos désignations politiques, et que tout membre de la communauté doit être formé et disposé à gouverner avec force, tant qu'il y a un « nous » qui nous rend possibles. C'est une conception communautaire de la représentation, opposée à la « machination représentative » de la démocratie libérale.

5. L'africanisation démocratique

Le même texte introduit l'« africanisation démocratique ». L'Occident a assigné à l'africanité une caractérisation négative (la farce électorale, la caste qui se perpétue, le pouvoir partagé avec la famille et les factions). González Cabañas ne fuit pas ce stigmate : il l'inverse. Il ne faut pas sortir de cette africanisation, il faut la resignifier. Son geste est déconstructif et décolonial, et vise à s'africaniser dans un sens authentique et digne afin de préserver non seulement la démocratie et la politique, mais l'humanité (« nous réafricaniser ou nous réhumaniser »).

L'Afrique fonctionne en outre comme un miroir grossissant : ce que l'on y voit avec une « cruelle clarté » (des gouvernants qui ne choisissent ni leurs discours, ni leurs gestes, ni leurs actions, et qui appuient sur les boutons d'un système en pilote automatique) se répète dans toute province, commune ou organisation qui se targue d'élire ses dirigeants. Reconnaître la limite du politique est, pour lui, la condition pour continuer à l'avoir.

6. Xangó et la justice

Dans « Le cas Xangó ou la méthexis entre l'idée de justice et la prétention du juste » (Momarandu, mai 2024), il recourt à l'orisha Xangó, roi d'Òyó, dans l'actuel Nigeria, divinité d'une justice dure, aveugle et ferme comme un roc, vénéré dans l'Umbanda et le Candomblé afro-brésiliens et représenté avec la hache à double tranchant. Il ne le prend pas comme une curiosité religieuse, mais comme une concrétion du juste qui tend le général et le particulier, l'idée et l'action, l'impératif et l'impulsion.

Le contraste est avec l'innocence occidentale. Pour González Cabañas, l'Occident a transformé l'innocence ontologique en principe juridique, et nous nous exemptons ainsi de répondre à la faim et à l'inégalité : « il est préférable d'être innocents plutôt que justiciers ». Xangó, en revanche, est un pouvoir consommé qui, en devenant religion, se resignifie. C'est le même geste que l'africanisation démocratique. D'où sa proposition d'une méthexis platonicienne (la *symploké* de Gustavo Bueno) qui intègre aux institutions de justice des éléments aujourd'hui absents du sentiment de la communauté sur le juste, ce qui peut se lire en ligne avec le « nous » de l'Ubuntu.

Sa conclusion garde le même esprit : que le pouvoir détermine le juste n'empêche pas une autre aspiration à la justice, et aucune n'est plus valable que l'autre. C'est une prétention « aussi introuvable qu'indispensable ». Et les religions afro-brésiliennes montrent que l'africain n'est pas seulement un continent lointain : il est présent en Amérique.

7. Un interlocuteur africain : le professeur Louis Mpala

Les textes africanistes de González Cabañas dialoguent avec le professeur Louis Mpala Mbabula, docteur et professeur de philosophie à l'Université de Lubumbashi, formé à Rome (Università Urbaniana) et à Kinshasa (Université Catholique du Congo) et prêtre du diocèse de Kilwa-Kasenga. En juin 2024, Mpala a publié sur son site « La nécessaire africanisation de l'être » et le texte sur l'Ubuntu, et continue de diffuser des travaux de l'auteur, comme l'article sur la république technologique et l'ordre postdémocratique (août 2026).

Le même site annonce « La Démocratie prosôponiste, par-delà la Démocratie transactionnelle de Gérard Bensussan et la Post-vérité », avec une préface de González Cabañas (octobre 2026). Cette relation donne à son africanisme un interlocuteur africain : ce n'est pas un regard extérieur sur l'Afrique, mais une pensée qui s'éprouve face à la philosophie qui se pratique depuis là-bas.

8. Une nuance : l'africain n'est pas une étiquette

Il convient de préciser ce que signifie « africaniste » dans cette œuvre. Dans « La nécessaire africanisation de l'être », González Cabañas se méfie des étiquettes du type « philosophie africaine » ou « philosophie latino-américaine » : il les considère, pour une large part, comme un exercice littéraire de l'académie qui finit par réaffirmer la domination conceptuelle de l'Occident, et il défend la multiplicité des philosophies au sein de chaque région. Son africanisme n'est donc pas l'adhésion à une école, mais une opération ontologique et politique : replacer l'africain comme l'état originaire du penser et de l'être, et comme source de catégories (Ubuntu, Xangó, la savane de l'incertain) que l'universalisme occidental ne peut offrir.

Il convient aussi de soigner la formulation. Citées isolément, des phrases comme celle qui situe en Afrique la farce électorale la plus grotesque peuvent se lire comme un renforcement du stéréotype. Le texte gagne en force s'il laisse toujours explicite l'inversion : le stigmate est assigné par l'Occident, et ce que l'on propose est de le resignifier.

Conclusion

Ce sont trois entrées dans une même opération. L'africanisation de l'être resignifie l'*être* à partir de l'incertitude. L'Ubuntu resignifie l'*humain* et le *politique* à partir du nous. Xangó resignifie le *juste* à partir d'un pouvoir sacralisé. Dans les trois cas, l'africain est une source philosophique qui offre ce

que l’universalisme occidental ne peut donner, et il s’ajoute au projet plus large de récupérer des pensées situées, comme la pensée guarani et latino-américaine, face à une universalité qui se prétend unique. Jusqu’à ce que la vie elle-même, dans la danse, le chant et la contemplation de l’horizon, remplace l’absolu.

Sources

- González Cabañas, F. T. « La nécessaire africanisation de l’être ». Louis Mpala (blog), 13 juin 2024.
- González Cabañas, F. T. « Le principe d’Ubuntu (“Je suis parce que nous sommes”) et la resignification de l’humain ». Louis Mpala (blog), 14 juin 2024.
- González Cabañas, F. T. « Le cas Xangó ou la méthexis entre l’idée de justice et la prétention du juste ». Momarandu, 11 mai 2024.

Remarque : les deux premières versions disponibles sont en français. Il convient de confronter les citations avec les originaux en espagnol.